

Texte 4 : Amina, une lycéenne kenyane (sources diverses)



Je m'appelle Amina, et je suis une lycéenne kenyane de 16 ans.

Ma journée commence tôt, avec le chant des oiseaux et le lever du soleil qui illumine les vastes plaines de Nairobi. Je vis avec ma famille dans une petite maison située en périphérie de la ville. Ma famille est un pilier central de ma vie. Mes parents, bien que modestes, travaillent dur pour nous offrir une bonne éducation.

Ma mère est infirmière, et son dévouement envers son travail m'inspire tous les jours. Quant à mon père, il est ingénieur en informatique dans une des entreprises technologiques en plein essor de Nairobi. Ce qu'il me raconte sur les projets qu'il contribue à développer me fascine. Il représente pour moi un modèle d'engagement et d'innovation, qui m'encourage toujours à me surpasser dans mes études. J'ai deux jeunes

frères, Juma et Hassan, âgés respectivement de 10 et 12 ans qui vont à l'école du quartier. Ils font souvent des bêtises mais je les adore.

Le matin, je me lève à 6 heures. Après m'être préparée, je prends un petit déjeuner rapide, généralement composé de uji, une bouillie épaisse et nutritive faite de farine de mil ou de maïs, sucrée avec un peu de sucre et parfois aromatisée avec du lait. Je mange aussi des fruits frais, comme des bananes ou des mangues. Puis je me mets en route pour la Kenya High School, un établissement qui n'accueille que des filles. Je marche environ 30 minutes dans la tranquillité du matin pour arriver sur place.

Je débute les cours à 8 heures. Je suis particulièrement intéressée par la biologie et la littérature anglaise. Mes professeurs sont exigeants mais inspirants. Entre les cours, je discute avec mes amis de nos rêves et de nos ambitions.

Pour le déjeuner, à la cantine, on nous sert souvent du githeri, un mélange de maïs et de haricots bouillis, parfois accompagné de légumes verts ou de morceaux de viande. C'est un repas simple mais nourrissant.

Après l'école, je participe parfois au club de débat ou je me rends à la bibliothèque locale. C'est un moyen pour moi d'apprendre et de m'épanouir en dehors du cadre scolaire.

Le soir, je prépare le dîner avec ma famille. Nous cuisinons des plats traditionnels comme le sukuma wiki, un plat de chou frisé sauté, accompagné d'ugali, une pâte de maïs épaisse.

Parfois, nous cuisinons du pilau, un riz épicé avec des morceaux de poulet ou de bœuf et diverses épices.

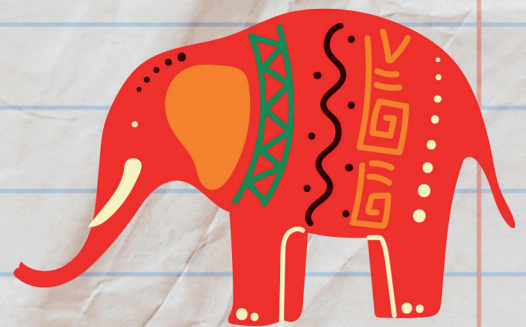
Ma journée s'achève par des révisions et la préparation des cours du lendemain. Je me couche vers 22 heures, rêvant de devenir médecin, en particulier pédiatre. Je suis passionnée par l'idée d'aider les gens et d'améliorer la santé dans ma communauté. Chaque jour, je travaille dur pour me rapprocher de ce rêve, motivée par mes études et mon amour pour la science.

Questions sur le texte

- 1) Décrivez brièvement la famille d'Amina.
- 2) Comment Amina se rend-elle à l'école et que fait-elle pendant ce trajet ?
- 3) Que fait Amina après l'école et pourquoi est-ce important pour elle ?
- 4) Qu'est-ce qui caractérise les enseignants d'Amina et quelles sont ses matières préférées au lycée ?
- 5) Quels sont les plats typiques que la famille d'Amina cuisine pour le dîner ?
- 6) Pourquoi Amina est-elle motivée pour devenir médecin ?



Nairobi



Consignes : Soulignez dans le texte ce que mange et boit le champion olympique Eliud Kipchoge

Un régime de champion :

Une journée type pour Eliud Kipchoge implique beaucoup de courses.

Il enchaîne près de 220 km par semaine et en raison de ces longues distances, une grande partie de son alimentation est composée de protéines et de glucides.

Il n'y a pas de grignotage compulsif pour le marathonien, double médaillé d'or des Jeux Olympiques : il mange uniquement à des moments spécifiques de la journée.

Son plat préféré est l'aliment de base kenyan l'ugali, qui est une bouillie de farine de maïs solide.

Tout comme son entraînement, le régime du marathonien est incroyablement simple. Il est principalement constitué d'haricots, de fruits et de légumes locaux.

En guise de petit plaisir, Kipchoge aime ajouter énormément de sucre dans son thé : trois cuillères dans la tasse qui accompagne son petit-déjeuner.

Source : <https://olympics.com/>

Une scolarisation encore inégalitaire :

- Les inégalités sont encore très fortes au Kenya en fonction du sexe, de la situation économique et du lieu de résidence des enfants.
- Dans la région pastorale du Nord-Est par exemple, 44% des filles de 7 à 16 ans ne sont jamais allées à l'école.
- Les enfants issus des groupes de populations pastorales sont particulièrement discriminés : dans les trois provinces abritant des populations pastorales et enregistrant les taux d'inscription net au primaire les plus faibles, moins de 30% des garçons et 20% des filles accèdent à l'éducation.
- Les enfants vivant dans les bidonvilles sont aussi particulièrement concernés (à Nairobi, un tiers de la population soit un million de personnes vit dans des bidonvilles) : ces bidonvilles étant considérés par les autorités comme illégaux, les besoins des populations qui y vivent ne sont pas pris en compte et le gouvernement n'y répond tout simplement pas. Conséquence : face au manque d'écoles gouvernementales, des écoles privées low cost se développent que les parents doivent payer, alors que l'école est gratuite pour les enfants n'habitant pas dans les bidonvilles (le Kenya est l'un des premiers pays d'Afrique subsaharienne à avoir supprimé les frais de scolarité).
- Dernier groupe marginalisé au Kenya : les réfugiés (le Kenya est le pays accueillant la population de réfugiés la plus importante en Afrique, pour l'essentiel des personnes ayant fui les conflits en Somalie et au Soudan).

Source : <https://www.surlechemindelecole.org/>



Centre de conférence international Kenyatta dans le District Center de Nairobi



Questions :

- 1) Au Kenya, les filles ont-elles accès à l'école comme les garçons ?
- 2) Quelles populations sont moins scolarisées que les autres au Kenya ?
- 3) Pourquoi les écoles privées se développent-elles dans ce pays ?

